

HOMELIE 33e Dimanche Temps Ordinaire année A Mt 25,14-30

Pour nourrir notre foi et affermir notre espérance en ce trente-troisième dimanche du temps ordinaire, il nous est proposé de méditer sur la parabole des talents. Ce texte est tiré du chapitre 25 de l'Évangile selon Saint Matthieu. Ce chapitre est un discours sur la fin des temps (eschatologique). Le texte de ce dimanche s'intercale entre la parabole des dix vierges qui vont à la rencontre de l'époux (Mt 25,1-13) et il est suivi par le jugement universel (Mt25, 31-46).

La parabole des dix vierges qui précède se conclut avec un avertissement de Jésus : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* » (verset 13) où le Fils de l'homme viendra dans sa gloire (cf Mt25, 31). Comment veiller ? Comment traduire dans un comportement concret et quotidien ce désir de la rencontre définitive avec le Seigneur ? Jésus nous l'enseigne à travers la parabole des talents.

Un Homme en partant pour un voyage, confie ses biens, ses propriétés, disons son patrimoine, à certains de ses serviteurs pour que durant son absence ils puissent le faire fructifier. À l'un, il confie cinq talents, à un autre deux, et au troisième un seul. A chacun selon sa capacité ; et il partit. Les dons sont personnalisés.

Notons le changement des concepts. Il est dit au début que le maître confie ses biens, mieux son patrimoine. Dans l'énumération des dons apparaît le terme de « talents ». Qu'a-t-il confié exactement, ses biens en général ou les talents ? qu'entend-on par 'talent' ? Qui est cette figure représentée par le maître ? Qui sont les serviteurs et les Banquiers qui peuvent aider à faire fructifier les talents confiés ? Autant de questions que ce texte soulève. Je propose une interprétation à partir du « talent ».

Le talent, avant de désigner une capacité exceptionnelle, un charisme particulier qu'une personne pourrait avoir reçu, signifie est une unité de mesure de matière précieuse. Un talent vaut environ 30kg d'or précieux, d'une valeur de 6.000 deniers, une valeur équivalente à 6000 jours de travail, si l'on sait que le salaire journalier d'un ouvrier ne dépassait pas un denier. Recevoir cinq talents, signifie donc recevoir 30.000 deniers et donc l'équivalent de 30.000 journées de travail ; ce qui correspond à 82 ans environ. Au regard ce calcule rapide, on peut donc dire que ce serviteur reçoit une valeur équivalente à 82 années de travail. Mais comme dit le psalmiste : « *Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans ; et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans* ». Notre premier serviteur a reçu en héritage une valeur de toute une vie. Quel est ce talent qui dure toute une vie et dont le rapport investissement-gain est toujours de 100% ou rien ? S'agit-il de nos dons entendus comme capacité ou aptitude ?

Dans sa première lettre aux corinthiens (1Cor13, 1ss), Saint Paul nous donne une réponse à propos des aptitudes ou charismes. Les prophéties, le don de parler en langues, la connaissance des tous les mystères y compris celle de la science ainsi que toute forme de générosité sont nuls si à la base on manque d'amour. Car, dit l'apôtre, nos aptitudes, nos connaissances et nos prophéties relèvent du domaine du partiel ;

et un jour, tout cela finira par disparaître. Trois choses cependant demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Et la plus importante des trois, c'est l'amour.

L'amour est bien le « talent » fondamental, le talent de fondation sur lequel doit reposer chaque charisme ou don particulier que nous pouvons avoir. Dieu est « Amour » nous dit Saint Jean (Jn4, 8). Comme tel il ne peut léguer en héritage que ce qu'il est.

On comprend alors pourquoi les deux premiers serviteurs font fructifier à 100% et non à 80 ou 90% ; car l'amour est donation totale.

Cette parabole ne confirme pas l'éthique du capitalisme qui soutient que le capital doit être redoublé ; plus tu possèdes, au mieux c'est. Si nous considérons le contexte, on serait amené d'exclure cette idée du capitalisme. La parabole des dix vierges faisait mention de l'huile qu'il faut se procurer maintenant dans cette vie. Successivement, la parabole des talents montre comment se la procurer : c'est en travaillant les talents. Et comment travailler les talents, c'est en investissant dans l'amour, en investissant auprès des pauvres et des petits (cf.Mt25,31-46).

Ce n'est pas ce que tu as qui compte mais plutôt ce que tu donnes. Exactement le contraire de la logique du capitalisme. Le talent, ce n'est pas avant tout ce que tu possèdes, c'est ce que tu investis en amour. Ce que j'ai et ce que je suis est un don de Dieu. Ou bien, je vis comme don d'amour et ma vie devient une réponse à l'amour par l'amour ; ou bien, je me possède, je refuse, par peur, de répondre à l'amour par l'amour. Dans ce cas, l'amour meurt et ma vie est détruite. Selon la logique de l'Évangile celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de Jésus et de l'Évangile, la sauvera (cf.Lc9,23s). La vie qui nous est donnée, c'est pour répondre, c'est une responsabilité au don reçu, c'est pour investir dans l'amour.

Le maître fait la louange des deux premiers serviteurs. Il leur promet de partager sa joie ; tandis que le troisième est traité de 'mauvais' et de 'paresseux'. Dans sa justification, il montre qu'il a une fausse image de son patron et révèle en même temps son état d'âme qui le paralyse : la peur. Il nous arrive d'avoir peur de mettre à profit ce que nous avons reçu ; nous avons peur d'accueillir le don comme tel.

La responsabilité chrétienne est une conscience du don reçu et la fidélité à ce don. Saint Paul écrit : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* »(1cor4,7). Nous pourrions ajouter qu'« es-tu que tu n'aies reçu ? ». Nous sommes le don de Dieu.

Que le Seigneur Dieu augmente en nous la foi, pour que nous puissions reprendre conscience du don que Dieu nous fait et demandons-lui son Esprit pour que nous puissions nous engager totalement et sans peur dans l'avènement de son Royaume de justice et d'amour. Amen !

Abbé Jean-Claude Lokaso Tambwe